

Par Armelle Baron

Henri Le Sidaner, peintre voyageur

L'Église de Katwijk, 1891.



Quatre expositions pour une rétrospective du travail d'Henri Le Sidaner et un ouvrage sur le thème du paysage par son arrière-petit-fils, Yann Farinaux Le Sidaner.

Au cours de sa vie, Henri Le Sidaner a accompli le rêve de beaucoup d'entre nous : décider au pied levé de résider quelque temps dans un lieu apprécié lors d'un voyage. À chaque fois, une suite de tableaux immortalisera ce séjour avant qu'il ne porte son chevalet ailleurs. De retour de l'île Maurice où ses parents s'étaient installés, le jeune Henri séjourne quelques années à Paris afin de suivre l'enseignement de l'École des Beaux-Arts. Puis il retourne dans le Nord de la France, berceau de sa famille. À Étales, il peint ses premiers paysages en marge du travail des impressionnistes et de celui de Gauguin, et en suivant les leçons de Cabanel. Il réalise des sujets religieux qu'il réserve pour une éventuelle présence au Salon mais préfère, pour son travail personnel, intégrer des bergers et des paysans dans ses paysages.

L'attrait pour le Nord

Après un premier succès au Salon en 1891, il se rend à Bruxelles et surtout à Amsterdam. Il tombe sous le charme de la ville hollandaise et de ses peintres avant de gagner l'Italie d'où il rapportera de nombreuses vues de Venise (1892). De retour à Paris, il côtoie le symbolisme, courant qui lui convient parfaitement car en phase avec « *la disposition naturelle de son esprit* ». À cette époque, il se rend à Bruges, ville plutôt endormie

© YVES LE SIDANER

VOLEURS D'IMAGES

Une exposition sur les paparazzi a lieu jusqu'au 9 juin au centre Pompidou-Metz. Le festival de Cannes, ce « *no man's land politique* » comme l'appelait Cocteau, dont on célèbre en ce moment la 66^e édition, a été l'un des champs d'actions privilégiés des paparazzi. Dans les années 50, la présence d'actrices telles Sophia Loren, Grace Kelly, Brigitte Bardot ou Romy Schneider a incité les photographes à courir le long de la croisette à la recherche du scoop espéré. Mais qui sont-ils ces chasseurs d'images volées qui ne reculent devant rien pour obtenir « la » photo, témoignage de pouvoir et de puissance ? « *La photographie peut fixer l'éternité en un instant* », dira Henri Cartier Bresson. Trois chapitres dans ce livre : photographes, stars et artistes, pour une étude très juste de ce phénomène, œuvre d'auteurs éloignée de toute polémique.

Ces photographes sont entrés dans la légende par le biais de *La Dolce Vita* de Fellini. Le héros du film, Paparazzo, donnera son nom à ces voleurs d'images bénéficiaires du « star system » qui brisent les barrières entre vie privée et vie publique. À partir des années 90, tournant numérique oblige, ce genre de photos décline et ce ne sont pas les circonstances de la mort de la princesse Diana qui vont redorer leur blason. Désormais, on critique un certain voyeurisme comme les photos dévoilées de célébrités sur leur lit de mort. Mais, parmi ces photographes, certains sont de vrais artistes qui savent saisir la personnalité intime des personnages qu'ils pourchassent. À lire pour juger d'un phénomène qui a encore lieu d'être, en témoignent les dernières mésaventures de notre Président.

**PAPARAZZI !
PHOTOGRAPHES,
STARS ET ARTISTES**
Collectif Flammarion
Centre Pompidou -
Metz
316 pages, 45 euros



© COLLECTION SINGER LAREN, THE NETHERLANDS

Table bleue, Gerberoy, 1923.

que morte depuis la Renaissance, mais pas sans attrait pour le jeune homme qui s'y installe durant deux années avec sa future femme. Ce séjour est marqué par des œuvres qui montrent l'osmose entre l'atmosphère de la ville et le ressenti de l'artiste. Parmi les tableaux réalisés à Bruges, quelques-uns sont empreints d'un certain *sfumato* qu'il utilisera durant une bonne partie de sa vie, comme dans le *Béguinage avec vieilles femmes*. Il reviendra souvent en Belgique, attiré par ce pays qu'il aime et par les nombreux amis qu'il y a rencontrés. Plus tard, il réalisera un étonnant tableau, *La Place, Bruxelles*. Henri Le Sidaner est attiré par les villes de Picardie, aussi s'installe-t-il pour un an à Beauvais, puis à Amiens avant de louer une maison à Gerberoy située entre Normandie et Picardie. Plus tard, il achètera cette maison qui sera son havre de paix et de bonheur jusqu'à sa mort. Attiré par cette petite cité « *un peu somnolente et imprégnée du charme du passé* », il réalisera de nombreuses vues du village, de sa maison et de son jardin qu'il aménagera d'années en années. Progressivement, la représentation humaine n'aura plus sa place. Léonce Benedicte qua-



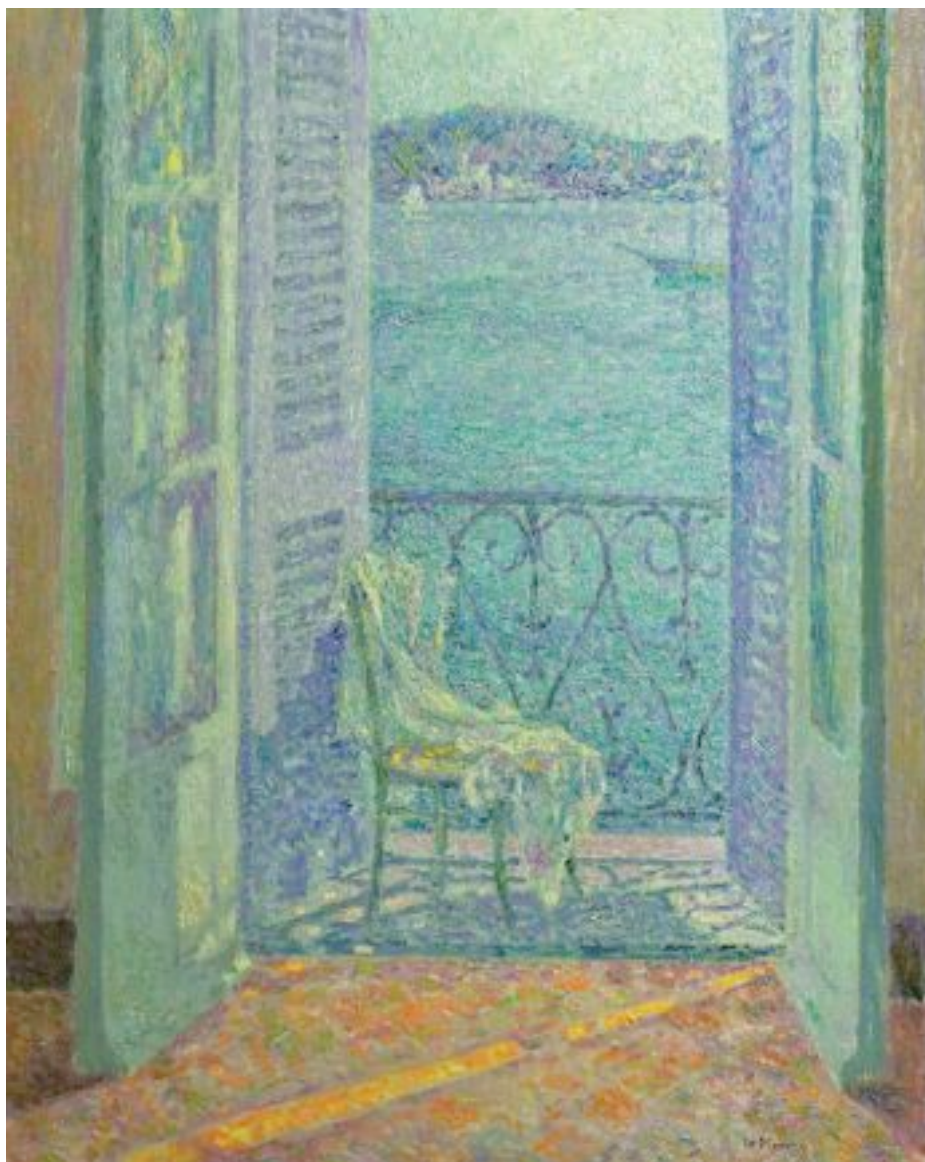
© HENRI LE SIDANER

La place, Bruxelles, 1934.

lifiera son talent de « *tendre et discrètement lumineux* ». D'ailleurs, le titre d'une exposition chez Georges Petit définit ce travail : « *La maison, les heures, les saisons* ».

Toujours plus de voyages

Cette maison à Gerberoy est une résidence d'été. Du coup, l'hiver, Le Sidaner s'installe



Neige, Harfleur, 1916.

Le soleil dans la maison, Villefranche-sur-Mer, 1926.



à Chartres, à Venise, à Gisors, à Montreuil-Bellay (maison familiale), au Tréport, à Honfleur, à Londres, à Stresa sur le Lac Majeur, à Versailles et bien évidemment à Paris où il peint *La place de la Concorde*, tableau tout à fait étonnant. La forêt de Fontainebleau et ses villages environnants ont depuis longtemps attiré les peintres. Le Sidaner choisira Nemours et Moret-sur-Loing. La Bretagne aux maisons blanches sera l'occasion pour l'artiste de peindre le port du Croisic ou Quimperlé. Seules parenthèses ensoleillées, celles de la Côte d'Azur où il se rend régulièrement.

À lire

HENRI LE SIDANER PAYSAGES INTIMES

Yann Farinaux - Le Sidaner
Éditions Monelle Hayot -
304 pages, 49 €

© D.R.



Sur la rivière : matinée, Montreuil-Bellay.

DANS L'INTIMITÉ D'HENRI LE SIDANER

Musée de Cambrai
Jusqu'au 8 juin

HENRI LE SIDANER 1862-1939 VOYAGES D'ÉTUDES

La maison du Port d'Étaples
Jusqu'au 22 juin

HENRI LE SIDANER ET SES AMITIÉS ARTISTIQUES

Musée du Touquet-Paris Plage
Jusqu'au 28 septembre

HENRI LE SIDANER

Musée des Beaux-Arts
de Dunkerque
Jusqu'au 28 septembre

Les œuvres issues de ces séjours seront baignées de lumière et de soleil comme *Le Soleil dans la maison* ou *La Place aux oiseaux, Villefranche-sur-Mer*. A voir ou à revoir, l'œuvre d'un artiste intimiste entre symbolisme et néo-impressionnisme. Le Sidaner a su utiliser la fragmentation de la touche pour rendre la simplicité d'une table servie dans le jardin de Gerberoy ou les fenêtres encore éclairées d'une rue de Gisors.